**Vénération de la Sainte Croix (Marc 8, 34 – 9,1)**

**3e dimanche du Grand Carême**

Notre péricope de l'Évangile selon saint Marc, si riche en enseignements, peut, à première vue, sembler avoir tout dit sur l'essence de notre foi chrétienne. Nous pourrions être tentés de l'écouter avec des oreilles habituées, de la lire à travers le prisme de nos idées préconçues, sans en saisir pleinement la portée. Nos schémas religieux, déjà établis, risquent alors de s’emparer du texte sans véritablement l’approfondir, ni en rechercher l’esprit. Pourtant ce passage évangélique, par la densité de son contenu nous invite inévitablement à dépasser les apparences et à en explorer les profondeurs.

**« Celui qui veut venir à ma suite »***,* ou plus précisément « **celui qui veut marcher derrière moi »**, est une expression qui désigne la relation du disciple à son Maître. Ce n'est pas une soumission servile, ni un assujettissement aveugle, mais une dynamique d’adhésion libre et profonde. Suivre le Christ, c’est entrer dans son mouvement, épouser l’élan de sa conscience et s’engager pleinement dans le courant de Vie qui le traverse. Marcher à la suite du Seigneur, c’est aussi entrer dans une véritable conversion intérieure ; une quête exigeante qui est celle de la foi. Cela suppose inévitablement d’apprendre à marcher à nouveau, de quitter un état d’inertie où tout nous semble figé, immuable, comme si rien ne changeait ni ne bougeait, comme si la vie elle-même était un acquis. Suivre le Christ, c’est accepter de sortir de nos sécurités trompeuses, d’abandonner nos certitudes et d’ouvrir notre cœur à l’inattendu de Dieu.

**« Celui qui veut venir à ma suite, qu’il renonce à lui-même »**, nous dit le Christ. Mais qu’est-ce que se renier soi-même ? Il ne s’agit pas de rejeter notre véritable nature, mais de nous dépouiller de tout ce à quoi nous nous sommes faussement identifiés. Renoncer, c’est lâcher toutes nos illusions, toutes nos projections, tous ces rôles et ces masques que nous avons accumulés au fil du temps. C’est abandonner ce monde d’apparences auquel nous nous accrochons désespérément, pensant qu’il nous définit et nous donne de la valeur.

Rappelons ici la réponse du Christ au notable riche qui, après avoir observé la loi avec fidélité depuis sa jeunesse, lui demanda : « Que me manque-t-il encore pour hériter la vie éternelle ? » (Luc 18,18-23). Jésus lui répondit : « Tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux, puis viens, suis-moi ». Autrement dit, il l’invite à se détacher de tout ce qui fonde son identité aux yeux du monde, de tout ce qui, en apparence, lui donne sécurité et statut. Car cette construction n’est qu’une image fragile et incomplète de l’homme. Tant qu’il s’y accroche, il ne peut pas accueillir pleinement la vraie Vie.

**« Qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive »**. Notre croix n’est pas un poids arbitraire, elle est celle qui nous est propre, celle qui fait partie de notre histoire et que nous n’avons pas à inventer ou à chercher. En réalité, nous sommes nous-mêmes notre propre croix. Porter sa croix, ce n’est rien d’autre qu’accepter d’être ce que nous sommes, avec nos limites et notre fragilité. Mais la croix n’est pas simplement un fardeau. Elle est la véritable forme de l’homme et de la femme exposés devant Dieu et devant le monde, dans ses deux dimensions essentielles : verticale, tendue vers le Père, et horizontale, ouverte aux autres. Elle est l’épreuve de vérité, le dévoilement de notre être profond, face à Dieu, face à nous-mêmes et face à nos frères.

Chers frères et sœurs ! Si nous nous accrochons à des illusions sur nous-mêmes et refusons d’accepter nos propres limites, nous risquons de nous enfermer dans le mensonge, devenant ainsi incapables de découvrir notre véritable identité: celle de fils et de filles de Dieu. Lorsque le Christ nous invite à porter notre croix, il ne nous appelle pas à subir passivement nos souffrances, mais à les assumer dans la foi et dans la confiance à Lui. Il nous montre que nos faiblesses, nos maladies, nos épreuves, tout ce que la vie nous impose, ne sont pas des obstacles insurmontables, mais peuvent devenir, si nous les vivons avec Lui, un chemin de guérison, un chemin de transformation et de vérité. C’est précisément ce que nous rappelle le passage de la lettre aux Hébreux (4,15) que nous venons d’entendre : « **Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, mais sans pécher ».** Ce grand prêtre éminent, c’est le Christ crucifié et ressuscité, qui partage pleinement notre condition humaine. Il connaît nos luttes, nos blessures, nos fragilités, et il les a portées et supportées pour nous montrer que ces épreuves ne sont ni une impasse ni un obstacle à la vie en Dieu.

À la fin de notre Évangile selon saint Marc (9,1), le Seigneur nous rappelle que certains, de leur vivant, verront le Royaume de Dieu venir avec puissance. Ayons l’audace d’y croire ! Par le baptême, nous portons en nous le signe de la Croix, cette marque indélébile qui nous configure au Christ et purifie notre conscience des œuvres mortes pour que nous puissions servir le Dieu vivant. Dès lors, la mort n’a plus d’emprise définitive sur nous, car déjà se manifestent en nous les prémices du Royaume : l’expérience, dans la foi, du don pur de la grâce, de l’amour et de la miséricorde de Dieu. Avançons donc avec confiance vers la Pâque du Christ, qui nous appelle à devenir les serviteurs de la Résurrection, c’est-à-dire les disciples de la Vie vivante. Amen !

P. André Pawliw

23 mars, 2025

**Hébreux 4, 14 à 5,6**

14Puisqu’en Jésus le Fils de Dieu nous avons trouvé le grand

prêtre éminent qui a traversé les cieux, tenons-nous donc

fermement à la foi que nous professons ; 15car nous n’avons pas un

grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, Lui qui a été

éprouvé en toutes choses de la même manière que nous, hormis le

péché. 16Avançons donc avec assurance vers le trône de la grâce

afin d’obtenir miséricorde et la joie du secours en temps opportun.

1Tout grand prêtre, en effet, choisi parmi les hommes est

établi dans le service de Dieu pour les hommes, afin

d’offrir des oblations et des sacrifices pour le péché. 2Etant

lui-même sujet à la faiblesse il doit compatir à ceux qui sont

ignorants ou égarés, 3et s’il doit de ce fait offrir des sacrifices pour

les péchés c’est autant pour lui-même que pour le peuple. 4Et nul ne

s’arroge cet honneur mais on y est appelé par Dieu comme Aaron.

5Ainsi le Christ ne s’est pas donné de Lui-même la gloire de devenir

grand prêtre, Il l’a reçue de Celui qui Lui a dit : “Tu es mon

Fils, je T’ai engendré aujourd’hui” *m*, 6et qui a dit plus loin : “Tu es prêtre pour l’éternité selon l’ordre de Melchisédech.” *N*

*m* Ps 2\*7

*n* Ps 110\*4

**Marc 8,34 à 9,1**

8.34Appelant la foule et les disciples, Il leur dit : “Si quelqu’un

veut me suivre, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix

et qu’il me suive.

35Qui veut sauver son âme la perdra, mais qui perdra

son âme à cause de moi et de l’Evangile la sauvera.

36Quel profit

pour l’homme de gagner le monde entier et de ruiner son âme ?

37Que

donnera un homme en échange de son âme ?

38Car celui qui aura rougi

de moi et de mes paroles, en cette génération adultère et pécheresse,

le Fils de l’homme rougira de lui, quand il viendra dans la

gloire de son Père avec les anges saints”.

9.1Et Il leur dit : “Amen, je vous le dis, il en est, qui sont ici

présents, qui ne goûteront pas la mort avant d’avoir vu le

Règne de Dieu venir avec puissance”.